

protecteur de l'Eglise et de la France. Louis VII, qui vient en 1158, avec une nombreuse suite ; saint Louis, très dévot envers l'archange ; Philippe-le-Hardi, Philippe-le-Bel, Charles VI, Charles VII, Louis XI, Charles VIII, François I, qui y vint une première fois seul et une seconde fois pour y conduire le Dauphin ; le comte d'Artois, plus tard Charles X ; et le duc d'Orléans, depuis Louis-Philippe. Les ducs de Normandie et de Bretagne aimaient aussi à venir au Mont St-Michel. C'est ainsi que nous y voyons entre autres le roi Edouard le Confesseur ; Harald et Guillaume, le premier destiné à succomber à Hastings, le second à devenir le plus puissant monarque du monde ; le meurtrier de saint Thomas Becket, Henri I, qui, le jour de son absolution, peut voir, du parvis de la cathédrale d'Avranches, où il est humblement agenouillé, la Montagne deux fois visitée par lui et où préside son ami le docte et pieux Robert du Mont.—Et ce ne sont pas les princes et les monarques seuls qui viennent ici en pèlerinage. Les chefs de l'Eglise s'y rendent aussi et leur exemple entraîne des flots de pèlerins.—C'est ainsi que nous y voyons accourir un bienheureux Lanfranc, un saint Anselme, un saint Vincent Ferrier, le cardinal Rolland, plus tard pape sous le nom d'Alexandre III, et plusieurs autres personnages non moins illustres par leur rang et leur piété.

Mais que voit-on en gravissant ainsi la route qui conduit au sanctuaire de l'Archange ?—“ Une cité suspendue entre le ciel et l'eau, fière avec des haillons et bruyante dans la solitude, des escaliers qui paraissent conduire aux nuages, des maisons branlantes quoique robustes, des chambres curieuses enjambant la rue, des fenêtres où l'on devine, entre les moulures gothiques, la toque du page et la hennin de la damoiselle ; puis dominant ce chaos ensoleillé qu'elle rend austère, une abbaye-forteresse-prison, jetée, là-haut, sur l'extrême pointe du